

Cent ans d'études balzaciennes au Japon

Takao KASHIWAGI

I

C'est cette traduction d'*Un épisode sous la Terreur* par Kotyo Baba en 1897 qui a fait connaître le nom de Balzac romancier aux lecteurs japonais¹⁾. La plupart de ses œuvres ont été traduites en japonais pendant ces cent ans. Plus de quatre éditions des œuvres complètes de Balzac ont été publiées et une nouvelle édition de treize romans est en cours de parution. Nous pouvons compter 500 titres environ des romans de Balzac publiés par une soixantaine de traducteurs japonais. Il n'y a que quatre œuvres dans *la Comédie humaine* qui ne sont pas encore traduites en japonais : *Le Député d'Arcis*, *L'Enfant maudit*, *Gaudissart II*, *Maître Cornélius*. Balzac est certainement l'un des romanciers français les plus lus par les Japonais.

Quant aux études balzaciennes au Japon, après *La littérature française moderne* écrite en 1914 par Suelo Goto, le premier essai qui traite de Balzac au Japon, se succèdent jusqu'à aujourd'hui d'innombrables livres et d'articles écrits sur Balzac et ses œuvres, mais ils sont écrits en japonais, ce qui les rend difficiles d'accès pour les lecteurs étrangers. Parmi eux, nous nous contentons de citer quelques livres importants : *La Méthode de Balzac* par Kiyotaro Wakazono (1941), *Le Monde de Balzac* par Hideki Sugiyama (1942), Masao Yasushi, *Etudes balzaciennes — création de la Comédie humaine —* (1960), Toru Terada, *Balzac — du parterre de la Comédie humaine —* (1967) et *Les vieilles filles dans la Comédie humaine* (1984), Kazuo Kiryu, *Balzac — entre un génie et un philistin —* (1975), Teruo Mitimune, *Exorde aux études des œuvres de jeunesse de Balzac* tome I (1982) et tome II (1989), Mamoru Kaneko, *La vie de Balzac* (1987), Yasuhisa Yoshikawa, *Balzac, romancier militant* (1999), Seiichi Ishii, *Le monde de Balzac* (1999), Tetsuo Takayama, *Balzac* (1999), Takao Kashiwagi, *Déchiffrer la Comédie humaine* (2000).

Balzac — du parterre de la Comédie humaine — de Terada, composé en grande partie de ses introductions aux romans balzaciens qu'il a traduits, a exercé une grande influence sur les jeunes balzaciens japonais par son style original et

1) Masao Hara cite une autre traduction d'*Une Passion dans le désert* publiée trois ans auparavant dans sa *Bibliographie des œuvres de Balzac traduites en japonais et des critiques sur Balzac écrits en japonais*, p.30, Surugadai-Shuppansha, 1969. Mais on ne peut pas être sûr que ce texte est vraiment de Balzac, comme le titre en japonais est « le Tigre ».

par une analyse aussi fine qu'audacieuse. Terada considère les œuvres balzaciennes, non comme de simples fictions, mais comme des problèmes réels et actuels posés par le romancier et il note les impressions et les opinions littéraires que lui suggère sa lecture. Cette attitude évoque celle d'Alain.

Le titre du livre de Mitimune relève certainement de la modestie japonaise. Ce n'est pas un « *exorde* » à vrai dire, c'est une grosse étude qui compte presque mille pages en deux tomes. Mitimune lit très soigneusement toutes les œuvres de jeunesse de Balzac depuis les *Œuvres de l'Abbé Savonati* jusqu'aux épisodes de son *Histoire pittoresque de la France* et il y trouve les éléments précurseurs des chefs-d'œuvres de la *Comédie humaine*. Les livres de Kiryu, Kaneko et Takayama traitent tous de la biographie de Balzac. Kiryu détaille surtout la formation du grand écrivain en citant adroitement ses lettres et ses œuvres. Kaneko retrace sérieusement la vie de Balzac en consultant plusieurs études biographiques françaises ainsi que les écrits du romancier et de ses contemporains.

L'an 1999 est vraiment l'année balzacienne au Japon ; la publication des Chefs-d'œuvre de Balzac en 13 volumes commence par *Le Pere Goriot* traduit par Shigeru Kashima, et trois livres sur Balzac sont apparus presque en même temps que la commémoration du bicentenaire du romancier. Yasuhisa Yoshikawa le dépeint dans son *Balzac, romancier militant* comme un précurseur qui combat pour le droit des écrivains contre le capitalisme de l'époque. Il met également en relief chez Balzac un romancier qui adopte énergiquement les nouvelles tendances des sciences au début du dix-neuvième siècle. *Le monde de Balzac* de Seiichi Ishii est une bonne introduction au monde littéraire de Balzac. Ishii y raconte les charmes des romans balzaciens et de Balzac en personne devant ses étudiants qui l'entourent, comme un grand maître livre le secret de son art à ses disciples. Tetsuo Takayama, qui a commencé ses études sur Balzac vers 1960 comme Kiryu et Ishii, a achevé son *Balzac*, biographie très documentée et écrite dans un style concis. Un an après, comme pour le cent-cinquantième de la mort du romancier, Takao Kashiwagi publie *Déchiffrer la Comédie humaine*, qui analyse une quinzaine d'œuvres de la *Comédie humaine*, et tente d'éclaircir la structure de chaque récit merveilleusement conçu par le romancier.

Nous ne pouvons pas passer aux études balzaciennes écrites en français par les Japonais sans faire mention du livre du bicentenaire de la naissance de Balzac publié en 1999 au Japon. Ce livre, intitulé *Balzac*, a été réalisé grâce à la bonne volonté des balzaciens japonais. Trente-quatre balzaciens japonais y ont consacré des articles et d'autres balzaciens ont partagé avec eux la plupart des frais de publication. Ajoutons qu'on est en train d'éditer la version française de ce livre.

II

C'est Tetsuo Takayama qui a publié le premier au Japon ses études en

français, *Les Œuvres romanesques avortées de Balzac (1829-1842)* en 1966. Comme l'auteur le dit dans son *Avant-propos*, le but de ses études est « 1° d'étudier chacune des œuvres avortées de Balzac en elle-même, 2° de dégager les rapports de celles-ci avec les œuvres achevées, 3° de mettre ainsi en lumière, dans la mesure du possible, la méthode de travail de Balzac, ainsi que les difficultés qu'il a rencontrées dans sa création littéraire. »²⁾

Après avoir examiné minutieusement les projets de romans historiques, les œuvres avortées qui devaient être incluses dans *les Contes et Romans philosophiques*, c'est-à-dire dans *la Comédie humaine*, Takayama précise les étapes historiques de la rédaction du romancier et y remarque une tendance propre à la création littéraire balzacienne selon laquelle « Balzac avait à élargir la dimension et à modifier le caractère d'un ouvrage au cours de l'exécution »³⁾. Il suppose que la cause de l'échec dans l'accomplissement de ces œuvres tient à « l'étendue trop vaste du projet, la trop grande beauté du sujet »⁴⁾. Cependant « la réussite brillante, l'accomplissement gigantesque de *La Comédie humaine* n'a été possible qu'à la suite d'échecs successifs essuyés par Balzac »⁵⁾. Le livre de Takayama « n'est pas tant l'histoire des échecs littéraires de Balzac, comme le suggère son titre, que celle de la genèse souterraine de *La Comédie humaine* »⁶⁾. Il fournit jusqu'à nos jours des documents très précieux et nous enseigne l'importance des œuvres avortées du romancier, d'autant plus qu'on se lance aujourd'hui dans les études génétiques de *La Comédie humaine*.

Trois ans après la parution du livre de Takayama, Yuko Nishikawa a publié *Balzac et le Dandysme* en 1977. Ce livre comporte deux parties : la première partie traite des pensées balzaciennes sur la mode et sur le dandysme, en détaillant son article *Traité de la vie élégante* paru dans *La Mode* et la deuxième partie est consacrée aux principaux dandys balzaciens.

Depuis *Balzac et le mal du siècle* de Pierre Barbéris (1970), les études balzaciennes s'orientent vers les rapports intimes entre la création littéraire du romancier et la culture de l'époque qui l'entoure. Le travail de Yuko Nishikawa fait d'elle un des précurseurs qui s'attachent à l'activité journalistique de Balzac. Nishikawa parcourt les numéros de *La Mode* et des autres revues de mode de l'époque et éclaircit le statut du journalisme à l'époque de Balzac. Elle conclut dans la première partie que « le *Traité de la vie élégante* est un ouvrage qui a été fait presque en commun par Balzac et par les autres jeunes gens de *la Mode* » et que « même si le *Traité de la vie élégante* est composé d'éléments empruntés et s'il

2) Tetsuo Takayama, *Les Œuvres romanesques avortées de Balzac (1829-1842)*, pp.VII, VIII, Keio Institute of Cultural and Linguistic Studies, 1966.

3) *Ibid.*, p.129.

4) *Ibid.*, p.131.

5) *Ibid.*, p.133.

6) Seiichi Ishii, « Revue critique » in *L'Année balzacienne*, 1968, p.459.

obéit aux critères commerciaux de la revue, cela ne nous empêche pas de voir l'originalité de Balzac et le côté sérieux de cet article »⁷⁾.

Dans la deuxième partie, Nishikawa met en relief les dandys tels que Maxime de Trailles, Eugène de Rastignac, Charles Grandet, etc., en se référant à ce que Balzac dit dans le *Traité* et elle classe ces divers dandys et leurs différents caractères dans *la Comédie humaine*. Nishikawa dit à la fin de son étude : « Balzac contribua à perpétuer le dandysme, qui en tant que mode, était destiné à une existence éphémère, et à le communiquer aux générations futures. »⁸⁾

Depuis 1990 à peu près, les ouvrages de Shigeru Kashima et de Toyoko Yamada qui décrivent la mode parisienne et le journalisme à Paris dans les années 1830 en tant que toile de fond de la civilisation et de la culture de l'époque gagnent beaucoup de lecteurs au Japon. Le livre de Nishikawa est digne du nom d'explorateur de cette lignée.

III

En 1971, Takayasu Oya présente sa thèse de doctorat d'université *Les Aspects du comique dans les Contes drôlatiques de Balzac* à l'Université de Paris-Sorbonne. Sa thèse comporte deux parties : dans la première partie, Oya étudie ce qui fait le comique dans les *Contes drôlatiques*, et dans la deuxième partie, il analyse l'effet des techniques comiques tant au point de vue de la rhétorique que du vocabulaire. Sur le plan thématique, il relève trois éléments du comique : le ménage à trois, les circonstances bouffonnes et les thèmes sexuels, en nous donnant divers exemples tirés de ces *Contes drôlatiques*. Quant à l'effet comique, il explique en détail plusieurs techniques que Balzac emploie pour donner du brio à ses textes, tels que le style archaïque, le maniement habile des images (comparaison, métaphore et exagération), le raisonnement illogique, le truisme, l'interprétation arbitraire de faits historiques, l'étymologie burlesque, la parodie, la satire, les mots d'esprit, etc.

Oya en tire adéquatement de bons exemples et fait valoir la technique de Balzac en tant qu'humoriste. Il dit en conclusion que « pour ne parler que des mots et des tournures, ils se sont présentés à l'esprit de Balzac en même temps, parfois plus tôt que les thèmes qui constitueront le noyau des contes et ils ne sont pas un simple moyen de communiquer une idée ou de lui donner une forme concrète ; ils possèdent une force comique, même leur propre esthétique, susceptible par eux-mêmes d'inviter le lecteur au rire »⁹⁾. L'étude de Oya sur le comique dans les *Contes drôlatiques* constate et supplée *Balzac et le comique dans*

7) Yuko Nishikawa, *Balzac et le Dandysme*, p.67, Midori no Yakata, Kyoto, 1977.

8) *Ibid.*, p.172.

9) Takayasu Oya, *Les Aspects du comique dans les "Contes drôlatiques" de Balzac*, thèse présentée en 1971 à l'université de Paris-Sorbonne, exemplaire dactylographié, pp.129-130.

« *La Comédie humaine* » de Maurice Ménard, « qui fait voir et goûter un Balzac drôle, décrivant dans sa drôle de *Comédie* toute la marche du monde »¹⁰⁾.

La Signification du Cénacle dans *La Comédie humaine* de Osamu Nishio a été publiée en 1980 à Tokyo. Nishio met d'abord en lumière les correspondances au point de vue de la pensée entre Balzac et Pierre Leroux. Ensuite, il se rapproche du problème du Cénacle, de son origine jusqu'à son rôle dans l'histoire de la littérature française comme dans les romans de Balzac. Le livre de Nishio comporte deux parties. La première partie traite de la préhistoire du Cénacle, ceux de Sainte-Beuve, de Hugo, etc. et des rapports étroits entre ces cénacles et le milieu littéraire où se trouvent les personnages balzaciens, Louis Lambert, Horace Bianchon, entre autres. La deuxième partie examine les sources et les résonances du Cénacle dans la réalité et dans la fiction. Nishio éclaire la signification et le rôle du Cénacle à l'époque de *la Comédie humaine*. En concluant son étude, il dit : « En fait, Balzac loin de concevoir le Cénacle comme un parti politique, l'avait chargé de représenter la « sainte solidarité », seule capable d'amorcer un nouvel avenir pour une société que la lutte des coteries vouait à la mort. Et c'est là, nous semble-t-il, une des principales significations du Cénacle »¹¹⁾.

Dans *La Trilogie des Célibataires d'Honoré de Balzac* publiée chez Nizet en 1983, j'ai voulu montrer que les trois romans qui composent la trilogie, *Pierrette*, *Le Curé de Tours* et *La Rabouilleuse*, ne sont pas rassemblés d'une manière arbitraire par l'auteur. La distribution des personnages selon leur caractère minutieusement étudié, la ressemblance de leur ambiance scénique et des intrigues, entre autres, tout cela nous démontre que le rapport de ces trois romans reste très étroit. Concernant le compte-rendu de mon travail, je me contenterai de citer celui de Pierre Citron¹²⁾.

IV

La thèse de Hajime Sawada, *Les Idées implicites de Balzac à partir de 1846* soutenue en 1986, a pour objet de déceler les idées du romancier qui ne sont implicitement exprimées que dans ses derniers romans, pour bien décrire la vision du monde balzacien dans la dernière étape de sa transformation. Non seulement les personnages balzaciens reflètent les observations de Balzac sur la société et sur ses contemporains, mais ils portent aussi l'empreinte de ses idéaux et de ses rêves. Sawada analyse donc des personnages et types selon quatre

10) Patrick Berthier, « compte rendu » de *Balzac et le comique* dans « *La Comédie humaine* » de Maurice Ménard in *L'Année balzacienne* 1985, P.U.F., p.362.

11) Osamu Nishio, *La Signification du cénacle* dans *La Comédie humaine*, France-Tosho, 1980, Tokyo, p.174.

12) Pierre Citron, « compte rendu » de *La Trilogie des Célibataires d'Honoré de Balzac* de Takao Kashiwagi in *L'Année balzacienne* 1985, P.U.F., pp.370-371.

thèmes dominants dans les œuvres balzaciennes : la politique, la société, l'amour et l'amitié. A chaque thème est consacré un chapitre qui contient quatre sections : définitions des idées maîtresses, caractéristiques des personnages avant 1846 et à partir de 1846 et enfin signification de l'évolution.

La recherche du mouvement interne des thèmes, tout en tenant compte de la vie de Balzac et du contexte historique, met en relief une vision profondément pessimiste. Elle finit par nous montrer l'essence du génie balzacien. Le romancier sait mettre à profit même son pessimisme de plus en plus grandissant dans ses derniers romans où se rapprochent plus que jamais la réalité et la fiction. La thèse de Sawada, outre qu'elle éclaire la valeur fondamentalement critique de l'œuvre de Balzac en face d'un monde oppressif auquel il nous faut toujours résister, contribue au plaisir de découvrir certains mystères de la création romanesque dans *La Comédie humaine*, surtout au niveau des personnages.

Yoshie Oshita jette la lumière sur Balzac dramaturge. Sa thèse : *Balzac et le théâtre* soutenue en 1997 se compose de quatre parties. Dans la première partie, Oshita fait remarquer les liens entre l'œuvre romanesque de Balzac et le théâtre. Balzac insère, en fait, le vocabulaire théâtral suivant le déroulement d'un jeu de scène. Il fait valoir l'effet visuel et auditif pour décrire ses personnages : les « gestes », les « regards » et plusieurs sortes de « sons ».

La deuxième partie est consacrée essentiellement aux personnages « comédiens » et « comédiens sans le savoir ». Après avoir montré le caractère de comédien de ces personnages, Oshita met en relief Vautrin le « criminel-farceur ». Elle n'oublie pas les rapports entre le personnage de Vautrin et certains acteurs réels comme Frédérick Lemaître et leurs rôles. Elle constate que Robert Macaire et Georges de Germany, joués par Lemaître, exercent une influence considérable sur la création des personnages chez Balzac.

La troisième partie est l'étude de Balzac dramaturge. Cette partie est consacrée à l'analyse de la comédie *Le Faiseur* : les traits communs des personnages de Mercadet, Robert Macaire joué par F. Lemaître et Vautrin sont signalés. Oshita ajoute, pour montrer la popularité du *Faiseur*, des tableaux des représentations à partir de 1851 jusqu'à 1996. La dernière partie traite des différentes adaptations scéniques et filmiques de six romans balzaciens. Pour les décrire, Oshita déploie toutes ses connaissances profondes sur le genre. Elle porte attention, entre autres, à *La Duchesse de Langeais* adaptée par Jean Giraudoux. La documentation des adaptations filmiques faites par Oshita est très précieuse. Elle l'établit depuis les années 1910 en leur donnant une appréciation.

En conclusion, elle dit que malgré le fait que Balzac est considéré comme l'un des plus grands romanciers de tous les temps, il lui paraît indispensable de découvrir en lui un « homme de théâtre ». Le romancier dévoile, comme dramaturge du « théâtre du monde » (le mot est de Vautrin), au lecteur

l'organisation de la société d'alors en recourant souvent aux ressources terminologiques du théâtre.

A notre regret, les thèses d'Oya, Sawada et Oshita présentées brièvement ci-dessus, ne sont pas encore publiées ni en France ni au Japon¹³⁾. Mais la thèse de Naohisa Uda, *La Madone dans l'œuvre d'Honoré de Balzac* a été publiée en 1998 chez Septentrion. Cette thèse, constituée de six chapitres, traite de « la position implicite mais prépondérante qu'occupent les avatars de la Madone dans l'œuvre de Balzac »¹⁴⁾. Pour voir l'évolution de la figure mariale chez Balzac, Uda analyse l'œuvre balzacienne chronologiquement, depuis les romans de jeunesse jusqu'aux derniers romans.

Dans le premier chapitre, il remarque l'aspect de l'amour exprimé dans les œuvres écrites sous le pseudonyme de Horace de Saint-Aubin et la figure de Marie de Verneuil du *Dernier Chouan* qui devient le prototype de la Madone à partir de laquelle le romancier crée ses madones : l'amour et la mère. Le deuxième chapitre traite des œuvres de 1830 à 1832. Uda analyse les personnages de ces romans en détail en nous montrant les signes mariaux : la Vierge évoquée par Raphaël, la conception virginale chez Jeanne, Notre-Dame dans *Les Proscrits*. Les personnages eux-mêmes se superposent sur l'image mariale : Jeanne et Hélène (*La Femme de trente ans*), par exemples, sont analysées dans l'activité littéraire de Balzac. Le troisième chapitre est consacré à plusieurs romans de 1832 à 1834 où le romancier décrit principalement l'amour sacré. Il examine les sentiments et les comportements des héroïnes. Durant cette période, « tout mène à la sacralisation de l'amour et de la femme », dit-il¹⁵⁾.

Le chapitre quatre discute en grande partie *Le Lys dans la vallée* et les *Contes drôlatiques*. Dans ces deux ouvrages préside « Madame la vierge ». Mme de Morsauf, comme la belle Impéria, s'élève vers la sainteté par sublimation, elle seule a la grâce d'obtenir le triple titre de la Mère-Épouse-Reine. Après elle suivent des femmes qui n'abandonnent pas le spirituel dans l'amour dans un du monde en déchéance. Ces héroïnes Vierges-Enfants sont traitées dans le chapitre suivant. Depuis 1840, Balzac raconte souvent la vie et le destin de jeunes filles pures : Pierrette, Ursule Mirouët, Modeste Mignon, etc. Outre ces filles, Uda porte son attention sur deux dames exceptionnelles, Camille Maupin et Véronique Graslin, dont l'amour demeure à la fois pur et impur. A cette époque, la figure de la Mère-Épouse est en déclin dans le monde balzacien et la figure de la Fille-Vierge la remplace.

13) Outre ces thèses, nous devons ajouter celle de Kazue Omure (1987), qui analyse minutieusement une nouvelle de Balzac. Elle a consacré ses efforts à éclaircir totalement une nouvelle balzacienne assez brève : *Gobseck*. Je regrette de n'avoir pas eu le temps de la lire en détail.

14) Naohisa Uda, *La Madone dans l'œuvre d'Honoré de Balzac*, Septentrion, 1998, p.III.

15) *Ibid.*, p.158.

Mais il ne faut pas oublier l'image de la Mère. Le dernier chapitre traite donc de la Vierge-Mère. Uda y étudie minutieusement le personnage d'Agathe Bridau et de la Descoings dans *La Rabouilleuse* aussi bien que celui de Bette, et d'Asie dans *La Cousine Bette*. Elles sont les mères nourricières. Leur caractère est ambigu, le Bon et le Mauvais se mélangent en elles. Ainsi, Uda parcourt presque tous les romans cardinaux de *la Comédie humaine* pour y poursuivre les traits figuratifs et sentimentaux de la Madone : Fille, Épouse, Mère, Médiatrice chez les héroïnes balzaciennes.

Pour terminer la présentation des études balzaciennes par les chercheurs japonais en français, je dois ajouter *Lettres de Mme Bernard-François Balzac à sa fille Laure Surville*, présentées avec une introduction et des notes par Hachiro Kusakabe (Éditions Seizansha, Kyoto, 2000) et les travaux des jeunes balzaciens japonais qui sont en train de préparer leur thèse en France aussi bien qu'au Japon. Pour commémorer le bicentenaire de la naissance de Balzac, le groupe des études balzaciennes japonaises va publier un recueil d'articles en français. Le rapport de Takayasu Oya dans *l'Année balzacienne* fournit et fournira désormais les informations sur les études publiées au Japon.

(D. 1975、大阪大学教授)